

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre XLV. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9387**

sique obéissent à ses ordres. C'est le bâton de maréchal de France de l'opéra.

Il est presque toujours question dans ce spectacle d'un héros & d'une héroïne en amour qui, après avoir exprimé leur douloureux martire, meurent à la fin de désespoir & de douleur. Le tout suivi de son accompagnement avec la basse continue.

## L E T T R E · XLV.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.*

Dé Lion.

**L**ES dames de Lion ont une odeur de foie, qui saisit d'abord l'odorat ; elles sentent le taffetas d'une lieuë loin. Leur manie est d'imiter le ton, les airs, les manieres & les allures de celles de Paris ; mais ce sont de médiocres copies de ces excellens originaux. Une femme de Lion qui a fait un voïage à Paris, est la plus impertinente créature qui existe sous la voute du ciel.

J'allai rendre visite dernièrement à une dame qui est arrivée, depuis peu & qui, à cause de cela, ne peut plus se voir en  
peinture



peinture dans sa ville. Après les premiers complimens, elle me demanda, comment je trouvois Lion? Je lui répondis que je le trouvois fort agréable.

“ Vous n’avez donc pas été à Paris,

“ Monsieur, reprit-elle précipitamment?

“ Je vous demande pardon, Madame, il

“ n’y a pas longtems que j’y étois. Quoi,

“ me dit-elle avec surprise, vous avez été

“ à Paris, & vous trouvez Lion agréa-

“ ble? Et sans me donner le tems de ré-

“ pondre, elle passa à la seconde inter-

“ rogation. Avez-vous été ici à notre

“ spectacle? Non, Madame, lui dis-je,

“ Voilà qui est heureux pour vous, re-

“ prit-elle; car il est détestable; on n’y

“ tient point; c’est quelque chose d’af-

“ freux. Outre qu’on n’y représente que

“ de mauvaises pièces, les acteurs y ont

“ un accent provincial qui n’est point

“ supportable. Cependant j’ai ouï dire,

“ Madame, lui dis-je, que presque tous

“ les acteurs sont de Paris. Cela est vrai,

“ Monsieur, ajouta t-elle, ils en sont: mais

“ les Parisiens ne parlent pas si bon Fran-

“ çois à Lion qu’à Paris.

“ Que dites-vous de nos promenades?

“ Je les trouve charmantes. Ah! quelle

“ différence, Monsieur reprit-elle, en

“ pouffant

51110msb



“ pouffant un profond soupir, de celles-  
“ ci, aux champs élysés, aux Thuilleries,  
“ au palais-roïal ! Du moins, on y res-  
“ pire un air noble, parcequ'on s'y pro-  
“ mene en compagnie de seigneurs & de  
“ femmes de la premiere qualité ; au-lieu  
“ que, dans nos promenades, on est suf-  
“ foqué par un tas de provinciaux gros-  
“ siers, qui y gênent l'air par leur respi-  
“ ration. Je ne crois pas, continua-t-  
“ elle, qu'il y ait dans le monde un en-  
“ droit plus délicieux, que les Boule-  
“ vards. On y voit toutes sortes de spec-  
“ tacles, depuis le plus grave, jusques  
“ aux marionettes. Vous avez sans doute  
“ été souvent au théâtre du palais roïal ?  
“ Avez-vous jamais rien vu de plus su-  
“ perbe, que l'opéra ? Tout y est d'un  
“ brillant étonnant ; il n'y a pas jusques  
“ aux garçons de théâtre qui n'aient l'air  
“ majestueux. Il faut convenir que ce  
“ spectacle est rempli maintenant de ta-  
“ lens supérieurs, tant pour le chant, que  
“ pour la danse. Mademoiselle Cheva-  
“ lier m'enleve par la douceur de sa voix.  
“ Mademoiselle d'Avos me charme par  
“ le tendre & le pathétique de son chant.  
“ Je suis affectée par la voix de Poirier,  
“ & attendrie par celle de Lambert. Ma-  
“ demoiselle



“ demoiselle Carville me surprend par sa  
 “ danse, vive, légère & enjouée: ce  
 “ n’est pas une de ces danseuses maigres  
 “ & flutées, qu’on perd sur un théâtre;  
 “ elle est comparable aux monumens  
 “ anciens; on diroit voir danser une  
 “ pyramide d’Egipte. La Lionnois est  
 “ légère; elle brille surtout dans le tendre  
 “ & le pathétique. J’aime à voir danser  
 “ l’Anis, le maître des ballets, & non pas  
 “ lui en voir composer; il est parfait dans  
 “ sa danse, & médiocre dans ses compo-  
 “ sitions.

“ Les foires St. Germain, & St. Lau-  
 “ rent sont aussi des spectacles respecta-  
 “ bles: la décence & le bon ton régnerent  
 “ sur ses théâtres. On ne diroit pas  
 “ d’abord que leurs acteurs & actrices  
 “ aient du talent: mais lorsqu’on les  
 “ examine de près, on trouve qu’ils ont  
 “ du mérite.

“ La comédie Française est un des  
 “ premiers spectacles de l’univers. Quels  
 “ acteurs, grands Dieux! Dubois est  
 “ impaïable, la Torrilliere incompara-  
 “ ble. J’aime surtout Bellecour; c’est un  
 “ excellent acteur. La Gauffin me frap-  
 “ pe dans le terrible; la Clairon me fait  
 “ pleurer dans le tendre; & le Kain me  
 “ fait



“ fait verser des larmes dans l'affectueux.  
 “ Le théâtre Italien m'amuse aussi  
 “ beaucoup. Il y a apparence que vous  
 “ connoissez Carlin ? Non, madame, je  
 “ n'ai pas cet honneur-là. Carlin, reprit-  
 “ elle, n'est pas fort honorant ; mais il est  
 “ très divertissant : il jouë les arlequins.  
 “ Il est fait à peindre ; il a sur-tout un  
 “ accent admirable au théâtre : il parle  
 “ François, comme s'il étoit né à Paris.  
 “ Rochart chante comme un ange.  
 “ Quelle étendue de voix ! comme elle  
 “ est sonore ! Quelles graces ! Surtout,  
 “ quelles belles dents il découvre au  
 “ public, quand il file un son !

“ A l'égard des beaux esprits, cette  
 “ ville en fourmille ; c'est le centre des  
 “ hommes à talens : hors de Paris, point  
 “ de salut pour le génie. Pour moi, je  
 “ fréquentois tout ce qu'il y avoit de plus  
 “ sublime en faveur. Je vois *Fréron*,  
 “ *Marmontel*, *l'Abbé de la Porte*, & *Lat-*  
 “ *taignan*. Vous connoissez tous ces  
 “ grands hommes, sans doute ? Pas un,  
 “ Madame. Je suis seulement fâchée,  
 “ reprit-elle, qu'ils se menacent continu-  
 “ ellement entre eux, de se donner des  
 “ coups de bâton : il me semble que les  
 “ gens d'esprit devraient porter l'épée.

“ Mais



“ Mais ce qui rend le séjour de Paris  
 “ agréable à une jolie femme, c’est la com-  
 “ pagnie des beaux hommes. La pro-  
 “ vince n’en fournit pas d’aussi aimables.  
 “ Je me suis souvent trouvée avec le  
 “ Marquis de Ville-P——. Le char-  
 “ mant cavalier ! Il faut bien qu’il plaise,  
 “ car il y a vingt-ans que les femmes de  
 “ Paris l’entretiennent. J’ai soupé aussi  
 “ quelquefois avec le beau de Tor. . .  
 “ Quel air martial ! Quelle beauté mâle !  
 “ Je ne fais pourquoi on dit qu’il res-  
 “ semble à une fille habillée en homme.

“ La société des femmes est aussi di-  
 “ vine. C’est pour notre sexe le país de  
 “ la compagnie ; il est vrai que je ne  
 “ vois que du bon. J’allois deux-fois  
 “ la semaine chez la Comtesse de Monos  
 “ — La Marquise de Marchen — il est  
 “ dommage qu’on soit volé au jeu dans  
 “ ces maisons ; car autrement, on s’y  
 “ amuseroit parfaitement. ”

En finissant ces mots, elle appella sa  
 fille de chambre à qui elle demanda si Pa-  
 risien étoit venu : & se tournant vers  
 moi, “ C’est mon coëffeur, me dit-elle,  
 “ il est de Paris ; & j’ai résolu de n’en  
 “ admettre aucun à mon service à l’ave-  
 “ nir



“ nir sans son extrait bâstifaire qui prouve  
 “ qu'il est né dans cette capitale.

“ Ma fille de chambre que vous venez  
 “ de voir, est de la paroisse de St. Ger-  
 “ main-l'Auxerois, & mon petit laquais  
 “ est né dans la rue St. Honoré. Comme  
 “ j'ai résolu de n'avoir aussi aucune race  
 “ d'animaux, qui ne soit Parisienne, j'ai  
 “ déjà écrit pour qu'on m'envoît un  
 “ chien & un chat de cette capitale, à la  
 “ place de deux qui sont nés ici en pro-  
 “ vince, & que je veux réformer. J'ai aussi  
 “ mandé pour un rossignol ; car les na-  
 “ turalistes ont observé que les rossignols  
 “ de Paris chantent beaucoup mieux que  
 “ ceux de province. Enfin, j'espère dans  
 “ peu n'avoir, autour de moi, d'autre  
 “ bête de Lion, que mon mari.

“ Tous mes rubans sont de la capitale  
 “ ainsi que mes mouches, mes gans, ma  
 “ poudre, & ma pommade. Mes peignes  
 “ en viennent aussi ; car vous pensez bien  
 “ que des peignes faits en province m'ar-  
 “ racheroient les cheveux : il n'y a que  
 “ ceux de Paris qui puissent peigner ho-  
 “ rizontalement. J'en reçois aussi régu-  
 “ lierement tous les mois mes curedents ;  
 “ & j'y ordonne mes épingles.”

L E T -



## L E T T R E XLVI.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

**L**ES princes Chrétiens se multiplient dans tous les états, par des représentans qu'ils nomment ambassadeurs. On ne peut voïager dans aucune Cour d'Europe qu'on ne trouve un Roi de France : on compte quelquefois jusques à dix républiques de Venise fans parler des extraordinaires.

Ces coadjuteurs des couronnes jouissent de grandes prérogatives ; la plus considerable de toutes est de troubler les états pour soutenir leur rang. La plûpart des guerres ne s'allument en Europe que pour leur droit de préséance. Si les carosses de deux de ces monarques postiches s'accrochent dans une ruë, il faut une bataille pour savoir lequel passera le premier ; on m'a même assuré que, si le Roi d'Espagne résidant dans une Cour étrangere, étoit dans un mauvais lieu, & que le Roi de Portugal voulût s'y prostituer le premier, il

il